

Mémoire, présence et contemplation

Les Fêtes de Notre Seigneur dans le Missel Romain traditionnel

Pawel Milcarek¹

La mémoire n'est pas l'attribut le plus important de l'homme, qui se démarque surtout par la raison. On peut vivre sans mémoire, mais cette vie serait comme infirme et fréquemment exposée à l'erreur. Si l'amnésie n'est qu'un handicap sérieux pour un individu, généralisée, elle rendrait impossible toute la vie sociale, en rompant tous les liens interpersonnels, en supprimant la continuité entre les générations et en empêchant la compréhension de l'histoire. La mémoire (et son acte propre qui est de se souvenir) est la condition nécessaire pour enregistrer le passé et perpétuer les traditions. Elle se trouve tant au cœur de la culture des nations qu'au cœur de la relation naturelle religieuse de l'homme envers Dieu. Grâce à la mémoire et aux souvenirs, cette relation (entre le passé et le présent) est autant le résultat de la prise de conscience personnelle d'être créé, *hic et nunc*, que de la fidélité religieuse au patrimoine de l'humanité (parfois transmis avec de terribles déformations, comme on peut le voir dans les cultes païens). Autant cette conscience éclairée est réservée à une élite, autant le patrimoine religieux est partagé par des communautés entières.

Il est utile de faire attention à tout ceci quand nous traitons le sujet des Fêtes de Notre Seigneur dans le calendrier liturgique de l'Eglise et dans son Missel Romain traditionnel. Bien sûr, ces Fêtes ne sont, en aucun cas, l'exemple de la mémoire religieuse, ni même le point culminant de cette dernière. Etant la manifestation du mystère surnaturel du Christ, elles dépassent l'ordre de la nature et de la mémoire humaine naturelle. Leur origine et leur substance proviennent du Ciel et non pas *de la chair et du sang*. De plus, (étant donné que tout ce qui est chrétien vient génétiquement et tend vers le Christ) dans ces Fêtes est actuelle *l'harmonie de l'Incarnation* qui se réalise entre le divin et l'humain, entre la nature et la grâce, entre la raison et la foi. Les fêtes chrétiennes, et dans le sens particulier les Fêtes de Notre Seigneur, rendent légitime, purifient et élèvent vers les espaces supérieurs le profond désir humain (mentionné déjà au début de ce texte) de garder le lien avec le grand passé (le commencement, l'âge d'or, le fondateur et le héros, les événements charnières). Nos fêtes comblent ce désir, mais le fait de commémorer (auquel, *ipso facto*, est obligée de se limiter toute autre religiosité) n'est qu'un moyen *de rendre présent*. Même dans ce cas, répétons-le encore une fois, la grâce ne remplace pas la nature mais la perfectionne.

¹ Conférence prononcée lors du 6e colloque du CIEL, à Versailles, le jeudi 9 novembre 2000.

Revenons sur les considérations anthropologiques de ce texte et projetons-le sur la réalité ecclésiale : il n'est pas possible de s'imaginer l'Eglise sans mémoire, étant donné qu'elle est une avec le Christ (*Christus totus*), sans défaut. Elle est ce corps qui puise de sa Tête sa vie spirituelle très riche. Elle est aussi la société parfaite, la *Tradition vivante* (selon l'expression de Dom Guéranger) qui prend ses racines dans l'*Histoire Sainte* .

Mémoire et commémoration

Dans l'*Ordo Missae*, on trouve des témoignages intéressants sur les processus de structuration de la mémoire liturgique de l'Eglise.

Le point de départ et la règle de cette mémoire sont basés, bien sûr, sur le récit de l'institution de l'Eucharistie qui se trouve au cœur même de chaque Messe et de chaque missel. La seule personne dont les actions y sont mentionnées est : *Dominus Noster Iesus Christus* (dont le nom ne figure pas dans le texte de la Consécration, remplacé par *qui*, qui nous renvoie sur la prière antérieure de *Quam oblationem*, le Fils tourné vers le Père et donnant la première Communion à ses disciples. Au premier plan de ce récit se trouve le rappel de certains actes du Christ au Cénacle. Ce choix était fait, aussi bien dans les Evangiles que chez Saint Paul, non pas en fonction de l'ordre rituel du Repas Pascal, mais en fonction de la réalité de la messe : le Sacrifice de la croix (bien exprimé par l'ancrage dans le temps : *pridie quam pateretur*, dans lequel *pateretur* est relatif à la Passion et point de référence pour *pridie* du Cénacle). Dans la continuation immédiate de l'institution de l'Eucharistie, et même plutôt juste après les paroles de la Consécration du pain et du vin, c'est-à-dire après la transsubstantiation du pain et du vin en le Corps et le Sang du Seigneur, le célébrant garde la formulation christique à la première personne, exprimant son action *in persona Christi*, disant à l'Eglise « *Haec quotiescumque feceritis, in mei memoriam facietis* ». Par ce fait, l'Eglise a reçu l'ordre d'exécuter le sacrement (présenter l'offrande) en se souvenant du Rédempteur et de ses œuvres.

Ces deux aspects reviennent en écho dans la réponse de l'Eglise, quand le célébrant, revenant dans son rôle de médiateur du peuple de Dieu, fait référence au commandement de Dieu prononcé précédemment et s'adresse à Dieu le Père en disant « *Unde et memores, Domine...offerimus* ». Autant l'ordre *Quotiescumque* utilise l'expression générale *in mei memoriam* , autant dans la prière *Unde et memores* apparaît la structure fondamentale et pascalle de la mémoire liturgique de l'Eglise.

L'Eglise, qui possède, non seulement l'intuition infallible de l'épouse de Notre Seigneur, mais encore son courage, va plus loin que la recommandation de Notre Seigneur. C'est pour cela qu'elle ne se contente pas de rappeler les événements de la Cène et de la Croix, mais justifie la nécessité de cette offrande en rappelant : *beatae passionis, nec non et ab inferis resurrectionis, sed et in caelos gloriosae ascensionis* »²..

De ce fait, dans la mémoire liturgique concernant les œuvres de Notre Seigneur, se manifeste le cercle des souvenirs pascals, essentiels pour le *Proprium de Tempore* : Passion, Résurrection, Ascension. Il est important de souligner que les témoignages mentionnés ci-dessus ne proviennent pas uniquement du cœur même du Missel, mais aussi de ses racines historiques connues dans ses sources les plus anciennes. Comme témoignage de cette continuité de la mémoire de l'Eglise, citons cette prière historiquement tardive, d'origine gallicane, qui termine l'Offertoire : « *Suscipe, sancta Trinitas, hanc oblationem, quam tibi offerimus ob memoriam passionis, resurrectionis et ascensionis Iesu Christi, Domini nostri...* »

Il existe beaucoup de traces qui supposent que dans les Canons de la messe, on mentionnait également la Nativité. Mais cette mention était enlevée de l'Anamnèse, étant considérée comme incompatible avec les événements pascals.³.. Les arguments des liturgistes et des théologiens étaient plus forts que la vague médiévale des offices de l'Incarnation. Finalement, on retrouve quand même quelques-unes de ces traces dans l'Ordo Missae romain, un petit peu en périphérie, en dehors du cercle « pascal » : avant la messe des fidèles (la génuflexion pendant le Credo au moment de *l'Incarnatus est*) et après *ite missa est* (pendant le dernier évangile à la parole : *et verbum caro factum est*).

L'origine de la mémoire liturgique de l'Incarnation est bien différente de celle de Pâques : cette dernière est un développement de l'ordre direct de Notre seigneur au Cénacle, par contre cette première est surtout le fruit de la piété.

Nous allons donc voir ici les deux inspirations différentes des Fêtes de Notre seigneur.

Les Commémorations d'anniversaire

La brève revue de la mémoire liturgique de l'Eglise faite ci-dessus avec l'aide du seul *Ordo Missae*, ne nous dit pas pour autant comment se sont constitués les souvenirs liturgiques. Nous nous en doutons, tout ceci était long et parsemé de doutes : prenant conscience, grâce à

² Dans le Canon de saint Hippolyte, l'Anamnèse ne parle que de la mort et de la résurrection. l'Ascension n'est mentionnée la première fois que chez saint Ambroise.

³ Cf. (Bl) Antoni J. Nowowiejski, *Msza swieta*, Plock 1993, s.868.

Saint Paul, du caractère obsolète du rituel de l'Ancien Testament (alors fêtes religieuses juives), le christianisme avait trop de problèmes avec ce monde judaïsant pour se permettre de créer de nouvelles commémorations.

De ce point de vue, la première interprétation de la nouveauté chrétienne consistait à l'élimination radicale *des temps forts* pour se concentrer sur l'unique mémorial pascal célébré toute l'année, le jour du Seigneur. Pourtant, c'est en partant du mémorial pascal que le calendrier liturgique a commencé à se constituer, c'est-à-dire « *l'année de l'Eglise* » : La constitution de la fête annuelle de Pâques était d'autant plus facile que la date de cet événement était assez précise chez les évangélistes. Si nous regardons l'application ou plutôt la piété avec lesquelles la religiosité chrétienne traitait tous les souvenirs matériels du Christ (restes, objets, reliques et lieux), nous ne serons pas étonnés de la création d'office spécifique dans lequel on parle de « ce jour » ou de « cette nuit » pour marquer chaque année cet anniversaire. Ce mémorial pascal annuel est devenu une relique de plus en plus impossible à négliger.

Il y avait d'autres « reliques » de ce type ancrées plutôt dans le temps que dans l'espace. Restant dans l'*Ordo Missae* ou même dans le Canon de la messe, nous trouvons la trace d'autres cérémonies annuelles glorifiant Notre Seigneur : il s'agit plus précisément de diverses variantes particulières de la prière de *Communicantes*. Nous le devons probablement à Saint Léon le Grand⁴ à l'époque duquel le canevas général des Fêtes de Notre Seigneur était déjà établi.

Dans l'ensemble actuel plutôt maigre de ces *Communicantes* festives, à l'exception d'une variante particulière de la Pentecôte, les autres variantes sont relatives aux différents mystères du Christ : Noël, l'Epiphanie, Pâques et l'Ascension. Du point de vue de la structure du Missel, c'est dans ce point précis que nous trouvons la correspondance entre la mémoire liturgique contenue dans l'invariant *Ordo Missae* (à qui appartient schématiquement la prière de *Communicantes*) et les mémoires liturgiques particulières exprimées dans le *Proprium de Tempore* (qui apporte les modifications dans cette prière du Canon).

Dans chaque cas, les prières de *Communicantes* parlent d'un événement de l'Histoire Sainte :

- *la Bienheureuse Vierge Marie gardant sa virginité sans tache « mit au monde » le sauveur ;*

⁴ Ibidem, p. 829

- *Unis dans une même communion et célébrant le jour très saint où Votre fils unique coéternel avec vous dans votre gloire, s'est montré visiblement, vraiment revêtu de notre chair mortelle,*
- *Unis dans une même communion et célébrant le jour très saint de la Résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ selon la chair.*

Tous ces événements, tout en faisant partie des mystères surnaturels, ont eu lieu dans le temps en sanctifiant celui-ci. C'est pour cela qu'on mentionne comme objet de vénération, non seulement le mystère lui-même, mais également le temps dans lequel il a eu lieu : *diem sacratissimum (noctem sacratissimam)*.

Naturellement, nous cherchons à mettre en phase le temps saint de l'époque et notre calendrier contemporain : chaque souvenir sorti de la mémoire de l'Eglise prend possession d'un jour ou d'une nuit bien précis dans l'année, devenant ainsi l'anniversaire de tel jour ou de tel événement, le jour saint choisi parmi les autres. De cette manière, le souvenir d'un jour saint crée la fête. La commémoration de l'anniversaire devient la célébration de ce jour saint. Nous obtenons ainsi le type principal d'une fête dans le calendrier liturgique : la commémoration d'anniversaire.

L'ensemble des *Communicantes* se trouvant dans le Missel Romain traditionnel appartient aux fêtes principales des commémorations d'anniversaires.

Ces fêtes sont les charnières de l'année liturgique. Elles sont regroupées en deux cercles : le cercle pascal (Jeudi Saint, Pâques, Ascension) et celui de Noël (Nativité et Epiphanie).

En dehors de ces fêtes caractérisées par les modifications du Canon de la messe, nous pouvons trouver quelques autres commémorations.

Dans le cercle de Noël, nous trouvons :

- la Circoncision de Notre Seigneur (plutôt faiblement marquée en raison de sa coïncidence avec l'Octave de Noël),
- les fêtes de l'Annonciation et de la Chandeleur (traditionnellement classées dans le Sanctoral comme fêtes mariales mais possédant un fort aspect christologique),
- le mémorial du Baptême de Notre Seigneur (ajouté par Pie XII au temps de Noël pour le clôturer).

Dans le cercle pascal, il faut mentionner le dimanche des Rameaux qui ouvre la Semaine Sainte et commémore l'entrée triomphale de Notre Seigneur à Jérusalem.

La seule fête du type anniversaire qui se trouve en dehors de ces deux cercles est la Transfiguration (d'origine orientale, répandue en occident au début du Moyen Age, et élargie pour l'Eglise universelle par Calliste III en 1457).

Le « Présent » festif

La célébration annuelle tend à réunir le moment de la commémoration avec celui de l'événement commémoré dans un unique « aujourd'hui » liturgique. Ceci est le plus visible dans le Triduum pascal : le Jeudi Saint, le Missel Romain ordonne au célébrant de modifier les paroles du Canon, pourtant immuables, et après l'énoncé du temps historique (*pridie quam pro nostra omniumque salute pateretur*) d'ajouter de manière significative : *hoc est, hodie*.

La même chose se passe dans les prières de Collectes de plusieurs fêtes de NSJC :

- Dans la messe nocturne de la Nativité : « *O Dieu, par qui resplendit en cette nuit très sainte (hanc sacratissimam noctem) l'éclat de la vraie lumière...* ».
- A l'Epiphanie : « *O Dieu, en ce jour (hodierna die) où par le cours d'une étoile, vous avez conduit les peuples païens à la connaissance de votre Fils unique....* ».
- A la Purification de la très Sainte Vierge Marie: « *Dieu tout-puissant et éternel, ...en ce jour (hodierna die) où votre Fils unique vous a été présenté dans le temple, revêtu de notre chair...* » (de la même manière dans la deuxième et cinquième prières de bénédiction des cierges).
- A la messe de la Résurrection : « *O Dieu, qui illuminez cette nuit sacrée (hanc sacratissimam noctem) de la gloire de la résurrection du Seigneur* ».
- A la messe de Pâques : « *O Dieu, qui en ce jour (hodierna die) par votre Fils unique, vainqueur de la mort, nous avez ouvert l'entrée de l'éternité...* »
- A l'Ascension : « *Accordez-nous, Dieu tout-puissant, à nous qui croyons qu'en ce jour (hodierna die) votre Fils unique, notre Rédempteur, est monté au Ciel...* ».

Cette union de notre « aujourd'hui » avec l'« aujourd'hui » du mystère célébré est particulièrement manifestée dans le chant pascal de l'*Exsultet*, quand la même nuit (*haec nox*) réunit l'exode d'Israël (*Haec nox est, in qua primum patres...*), la Résurrection (*Haec nox est, in qua.... Christus ab inferis victor ascendit*), et la libération actuelle des fidèles (*Haec nox est, quae hodie per universum mundum in Christo credentes...*).

L'événement central de la Rédemption, non seulement a eu lieu, mais grâce à la célébration liturgique, a lieu actuellement, devient présent : *Haec sunt enim festa paschalia, in*

quibus verus ille Agnus occiditur; cuius sanguine postes fidelium consecrantur – Ce n'est pas par hasard que ces paroles sont prononcées au présent et non pas au passé.

Dans le cas de la célébration festive, notre « présent », d'une certaine manière, se transforme en un « présent » du mystère, où le temps a l'air de s'arrêter pour se concentrer dans le centre pascal. Nous rentrons sur les traces de la mystique de l'année liturgique liée avec la célébration annuelle des fêtes dans lesquelles les événements commémorés deviennent présents – *acta et passa Christi in carne*.

Dans les prières du propre des Fêtes de NSJC, on trouve également des Préfaces. Ces prières donnent encore un autre regard sur la célébration festive. Dans ces prières domine le rappel invariable (présent dans la Préface ordinaire) que rendre grâce au Seigneur est digne et juste, équitable et salubre *semper et ubique*, alors sans distinction de temps et de lieux. Dans leur développement, les Préfaces – à l'exception significative de la Préface pascalle qui dit : *in hac potissima die (in hoc potissimum)* – ne nous envoient pas vers « ce temps », mais chantent les mystères accomplis, en soulignant leur apport à notre présent et pour lesquels nous devons être reconnaissants aujourd'hui.

Avant de rentrer dans le silence du Canon, dans la joyeuse élévation (visible surtout dans le chant du célébrant) l'Eglise, avec une précision théologique, prend conscience de sa reconnaissance pour la Nativité, l'Epiphanie, la passion, la Résurrection et l'Ascension :

- « ...de ce que, par le mystère du Verbe incarné, une nouvelle lumière de votre clarté ait resplendi au regard de notre esprit, en sorte que désormais connaissant Dieu visiblement, nous soyons ravis par lui en l'amour des choses invisibles » (Préface de Noël) ;
- « car votre Fils unique, en se faisant voir revêtu de notre chair mortelle, a réparé notre nature en lui communiquant la nouvelle splendeur de son immortalité. » (Préface de l'Epiphanie).
- « ...qui avait placé le salut du monde dans l'arbre de la croix, pour faire jaillir la vie, là même où la mort avait pris naissance, et pour vaincre par le bois celui qui jadis triompha par le bois ». (Préface de la Passion et de la Croix, récitée entre autre le jeudi Saint) ;
- « En ce jour-ci, où le Christ notre Pâque a été immolé. Car il est le véritable Agneau qui a ôté les péchés du monde, qui a détruit notre mort par la sienne et nous a rendu la vie en ressuscitant. » (Préface de Pâques) ;

- « *Qui, après sa résurrection, est apparu manifestement à tous ses disciples et, à leurs yeux, s'est élevé au Ciel afin de nous rendre participant de sa divinité.* » (Préface de l'Ascension).

La prière pascalle d'*exsultet* est une merveilleuse réflexion, théologique et poétique, sur les dons du Sauveur : « *Lui qui a payé pour nous au Père éternel la dette d'Adam et a effacé par son sang la rançon de l'antique péché.* »

Il faut remarquer, que les prières de la Préface propres à chaque fête sont moins liées à un jour donné que les prières de *Communicantes* : ces dernières sont récitées le jour même de la fête ou au plus tard dans l'Octave. Par contre, les Préfaces données sont récitées pendant des périodes plus longues et constituent même le trait d'union entre les diverses fêtes. (Par exemple, la Préface *de Nativitate* est récitée le jour de la Purification de la Bienheureuse Vierge Marie).

Nous remarquons l'existence d'une nouvelle cause pour les célébrations festives. Sur les fondations d'une fête annuelle, se développent une pieuse contemplation du mystère rendu présent, un désir de reconnaissance et d'action de grâces pour tous les bienfaits reçus. Ceci constitue un deuxième niveau des Fêtes de Notre Seigneur. Ces Fêtes ont des origines et des fonctions différentes de celles de leurs « sœurs aînées » dans l'année liturgique. Je n'hésiterais pas à considérer ces fêtes (qui sont si méprisées par les partisans des derniers « mouvements liturgiques ») comme une fleur délicate de *fides et devotio* chrétienne mentionnée dans le premier *Memento* du Canon. C'est également une preuve de maturité de *Christianitas* et de résistance aux forces de décomposition.

Nous pouvons même dire au sujet de ces fêtes secondaires ce que le Cardinal Journet a écrit sur la doctrine des indulgences : elles sont comme les branches d'un arbre qui ont un rôle secondaire par rapport au tronc et à la racine. Nous n'étions pas trop attristés tant qu'elles n'existaient pas, mais leur apparition et leur maintien prouvent la bonne santé de l'arbre tout entier, tandis que leur dessèchement signale une maladie. (Ajoutons de notre part que tailler ces branches avec les ciseaux réformateurs risque de donner à cet arbre une forme triste et artificielle)⁴. Mépriser ces fêtes nées de la piété nous fait poser la question si nous vivons bien les grandes fêtes d'anniversaire (tout comme le mépris de la doctrine des indulgences montre les carences et le problème d'assimilation de l'enseignement catholique sur les péchés, la pénitence, la justification, etc...)

⁴ Cf. Charles JOURNET, sur le pardon du péché et la part laissée aux indulgences, Editions Saint Augustin _ Saint Maurice, 1985, p.6

Les fêtes de la deuxième génération ou fêtes de dévotion

Parmi l'ensemble des Préfaces contenues dans le Missel Romain traditionnel, il n'y en a que deux qui mentionnent l'existence de ces fêtes de deuxième génération : Le Sacré-Cœur de Jésus et le Christ Roi (En un certain sens, également, la Préface de la Sainte Croix, récitée le jour de la fête du Précieux Sang.).

Nous savons que dans le calendrier liturgique, la première conséquence de ce « *désenveloppement* » contemplatif des Fêtes commémoratives d'anniversaires de Notre Seigneur était l'institution au treizième siècle de la fête de *Corpus Christi*. Cette première fête de dévotion à la mémoire du Christ a tracé le chemin aux suivantes en créant, dans un certain sens, un modèle pour toutes les fêtes. A la source de ces fêtes, se trouvent la piété du peuple, la profondeur des mystiques, parfois la demande formulée au cours d'une révélation privée, et bien sûr l'autorité de la hiérarchie⁵.

De cette manière le cercle pascal a été enrichi par :

- *la fête de Corpus Christi*,
- *la fête du Sacré Cœur de Jésus* (préparée par un office multi-séculaire, enrichie par les révélations de Saint Marguerite Marie, élargie à l'Eglise toute entière par le bienheureux pape Pie IX en 1856),
- *et le fête du Précieux Sang* (popularisée par la congrégation du Précieux sang et généralisée pour l'Eglise toute entière par le bienheureux Pie IX en 1849).

Le cercle de Noël a été enrichi par

- *la fête du Saint Nom de Jésus* (cette fête trouvant son origine dans l'office de Saint Bernardin de Sienne, adoptée par les Franciscains au 16^{ème} siècle, généralisée pour toute l'Eglise par Innocent XIII en 1721),
- *et la fête de la Sainte Famille* (fêtée dans divers diocèses à partir du 18^{ème} siècle, confirmée par Léon XIII et généralisée pour toute l'Eglise par Benoît XV en 1921).

Une place à part est occupée par la fête du Christ Roi (introduite par Pie XI en 1925).

Nous pouvons voir la suite de ce processus (dépassant le Missel Romain traditionnel) dans la fête de la Miséricorde divine instaurée le dimanche *in albis* par notre Très Saint Père Jean Paul II.

Malheureusement, il faut remarquer que ce sont justement ces fêtes de dévotion qui ont été appauvries et ravagées lors de la dernière réforme liturgique de 1969 : Certaines n'ont

⁵ Cf. Dict. *De spiritualité*, art. « Dévotions ».

même pas trouvé de place dans le nouveau Missel (de la fête du Précieux Sang, il ne reste qu'une trace dans le nouveau nom de Corpus Christi; Quant à la fête du Saint Nom de Jésus, il ne reste qu'une messe votive).

D'autres fêtes ont perdu leur caractère d'origine (comme la fête du Christ Roi, scrupuleusement censurée pour gommer toutes les allusions au règne contemporain et social du Sauveur).

Tenant compte de l'origine spécifique de ces fêtes, on peut supposer que leur retour et leur développement sont directement conditionnés par l'intensité et la continuité des offices para-liturgiques que suivent les fidèles (office de juillet du Précieux Sang, et mouvement d'intronisation du Christ Roi).

Les idéologues du mouvement liturgique pré-conciliaire ont traité ces fêtes de dévotion comme des excroissances inutiles et des répétitions des grandes fêtes de commémoration d'anniversaires. Cette démarche était caractérisée par un réductionnisme archéologique typique, consistant à enlever tout ce qui n'était pas « primitif ».

Rien que la question de lien entre ces deux catégories de fêtes est digne d'analyse.

Quand nous regardons, dans cette optique, la fête médiévale de *Corpus Christi*, nous pouvons remarquer quelque chose de très intéressant : cette pieuse fête de l'Eucharistie n'est pas un simple prolongement contemplatif du Jeudi Saint, mais elle est liée perceptiblement à la fête de Noël (ce qu'indique l'usage de la préface *de Nativitate*), en concentrant de manière inattendue (et unique) les motifs des deux cercles festifs de l'année liturgique. En résultat, nous obtenons une vision approfondie de l'Eucharistie, qui, grâce à la transsubstantiation, devient en un certain sens, le renouvellement de l'Incarnation.

Ceci est beaucoup plus qu'une « répétition » superflue du mémorial de la Cène. Il s'agit d'un monument de la foi, qui a atteint un nouveau degré d'éclaircissement. Même au niveau de la participation aux réalités saintes, la fête de *Corpus Christi* n'est pas la répétition, ni la déformation du Jeudi Saint, mais son complément et son développement : l'analogie de la relation de complémentarité entre communion et adoration nous paraît spécialement bien choisi. L'un sans l'autre est incomplet⁶.

Quand l'Evangile de la messe de la fête de *Corpus Christi* nous rappelle la nécessité de manger le Corps du Seigneur, la collecte nous parle de la conséquence du don victimal de Dieu (« *O Dieu qui, dans ce Sacrement admirable nous avez laissé un mémorial de votre Passion* ») et de l'adoration (« *Donnez-nous d'entourer le mystère sacré de votre Corps et de*

⁶ Cf. Cardinal Joseph Ratzinger, *Der Geist der Liturgie. Eine Einführung*, Herder, 2000, p.74.

vosre Sang d'une telle vénération... »). L'argument principal des partisans des mouvements liturgiques des années 40 – 50 contre ces fêtes mystères consistaient à dire qu'elles célébraient des objets abstraits et non pas des mystères—événements (actions)⁷

Dans ce contexte, il est intéressant de regarder la fête du très Saint Nom de Jésus. Selon la logique de la « croissance » des fêtes de dévotion sur la base des fêtes de commémoration d'anniversaire, la fête du Saint Nom de Jésus était une simple émanation de la fête de la Circoncision de Notre Seigneur, célébrée le jour de l'Octave de Noël (exprimé par le même Evangile pour les deux réalités : la circoncision de l'Enfant et l'attribution de Son nom). Malgré cela, la fête du Saint Nom de Jésus a joué un rôle indépendant, car la célébration de l'Octave de Noël laissait traditionnellement beaucoup de place à la vénération de la maternité divine de la Bienheureuse Vierge Marie. Paradoxalement, quand, suite à la réforme post conciliaire, l'Octave de Noël a pris le caractère d'une très belle et pieuse cérémonie en l'honneur de la Sainte Mère de Dieu (de fait, la fête de commémoration de l'anniversaire de la Circoncision a disparu), la fête du saint Nom de Jésus n'a été ni renforcée, ni réformée dans le sens anniversaire, mais supprimée. De cette manière, dans l'année liturgique, a disparu la trace, tant de l'anniversaire de la Circoncision, que de l'Office du Saint Nom de Jésus.

Ces fêtes sont parfois des authentiques chefs d'œuvres de la foi renouvelée et de la piété ardente.

Les réformateurs modernes devraient être particulièrement offensés par la coexistence dans le calendrier de deux fêtes de dévotion, jumelles, relatives au Vendredi Saint : la fête du Sacré Cœur de Jésus et la fête du Précieux Sang (toutes les deux instaurées par le bienheureux Pie IX), ayant quasiment le même Evangile (Jean 19, 31 - 37 et Jean 19, 30 – 35) et englobant par leurs célébrations para-liturgiques les deux mois consécutifs juin et juillet. Cette séquence méditative qui part de la Passion par le Cœur transpercé jusqu'au Sang versé a du être considérée comme abusive, car le dernier cadre de cette séquence a été supprimé et dans le cadre central, le regard sur la Passion a été affaibli par l'ajout de deux autres Evangiles (ce lien est resté dans la Préface du Sacré Cœur, mais il est totalement absent dans la nouvelle Collecte). Cependant, comme nous pouvons le remarquer dans la prière de la Collecte, ces fêtes, contemplant la Passion, ou plutôt sa cause (le péché), son essence (l'amour et la

⁷ Père Bouyer dans sa lettre du 8 octobre 1943 adressée au Père Duployé, cofondateur du Centre Pastoral Liturgique (CPL) : « *Tout d'abord, il faudrait renouveler la compréhension de la nature des fêtes : ce sont les renouvellements mystiques des événements de l'histoire du salut et non pas des cérémonies artificielles relatives à des choses abstraites si vénérables soient-elles (la royauté du Christ, la maternité de la Vierge Marie, le sacerdoce de Jésus, etc...).* »

supplication), sa valeur (« le prix de la Rédemption »), étaient une réponse réaliste aux souffrances croissantes du Corps Mystique persécuté et cherchant du réconfort dans l'exemple et la force de la Passion de sa Tête (*a praesentis vitae malis eius virtute defendi in terris* – Collecte du Précieux Sang) et essayant de réparer les offenses de plus en plus fréquentes portées au Sauveur (*digne quoque satisfactionis exhibeamus officium* – Collecte du Sacré Cœur).

Une des causes de la réforme qui supprimait ces fêtes, était la conviction que ces souffrances du Corps mystique avaient disparu. Cette attitude était caractéristique de la caste réformatrice des premières années post-conciliaire⁸.

A son tour, la censure minutieuse des textes de la fête liturgique du Christ Roi était dictée par le changement radical de la compréhension de la relation entre la chrétienté et le temps actuel. Par conséquent, cette fête modifiée a pris le caractère inédit de l'attente de la fin des temps radieux plutôt que de célébrer la dignité royale du Christ « ici et maintenant », dans la vie actuelle (De cette manière, l'objet de cette fête n'est plus ce qui était et ce qui est, mais ce qui sera – Ceci est confirmé par des interprétations eschatologiques du déplacement de cette fête à la fin de l'année liturgique).

On a enlevé également les références sociales du Royaume du Christ. Autant dans le Missel traditionnel, la Collecte exprime la demande « *que toutes les familles des nations (cunctae familiae Gentium), divisées à cause de la blessure du péché, se soumettent à son très doux pouvoir (subdantur imperio)* », autant la nouvelle Collecte demande que « *toute la création, libérée de la servitude, reconnaisse sa puissance et le glorifie sans cesse* ». Visiblement, ce déplacement de l'accent de la dimension concrète de la communauté humaine sur une dimension cosmique beaucoup plus large devait calmer de nombreuses « familles de nations » n'ayant nullement envie de se soumettre à un pouvoir supérieur quelconque, mais c'était une démarche contraire à l'instauration de cette fête : « *Une fête célébrée, chaque année, chez tous les peuples, en l'honneur du Christ Roi sera souverainement efficace pour incriminer et réparer en quelque manière cette apostasie publique, si désastreuse pour la société qu'a engendré le laïcisme.* » (Quas primas).

Nous touchons une fois de plus le problème de la naissance des fêtes de dévotion. Nous avons mentionné qu'à l'origine, il y avait la foi et la piété, mais il faudrait ajouter que le contexte de la dégradation des mœurs, de l'agression croissante contre l'Eglise et de

⁸ Cf. Lorenzo Bianchi, Vocabulaire et syntaxe dans les oraisons du Missel Romain, dans : Aspects historiques et théologiques du Missel Romain, C.I.E.L., 1999, P.163-214.

l'apostasie massive a ajouté aux deux causes précédentes l'aspect d'une résistance héroïque et de la proclamation à contre courant des vérités étouffées. Il ne faut pas voir seulement dans tout ceci que l'initiative humaine. A ce sujet, Dom Guéranger a fait une remarque très appropriée : « *L'aide ininterrompue, on peut dire, a réchauffé chaque génération en lui donnant un nouveau motif de confiance à la Rédemption divine. A partir du treizième siècle, quand un refroidissement se faisait ressentir...dans chaque époque s'ouvrait une nouvelle source de grâces. La première était la fête du très Saint Sacrement qui a conduit d'abord aux processions, aux expositions, aux saluts et aux offices de quarante heures* ». ⁹

Mystique des fêtes de Notre Seigneur

Les diverses Fêtes de Notre Seigneur se réunissent dans le cycle unique de l'année liturgique et constituent son axe principal.

Il faudrait se poser la question sur la véritable signification de ces Fêtes sans se contenter des interprétations unilatéralement naturalistes. Le pape Pie XII, réagissant à ces fausses interprétations des Fêtes de Notre Seigneur dans la liturgie, expliquait qu'elles ne sont pas « *une représentation froide et inerte des choses passées, ni un simple rappel des événements des siècles passés. C'est plutôt le Christ présent lui-même dans son Eglise qui marche sur le chemin de sa grande miséricorde, commencée dans sa vie terrestre quand il passait en faisant du bien, dans le simple et charitable but que les âmes des humains se rapprochent de Ses mystères et vivent avec eux. Ces mystères vivent et agissent actuellement, non pas à la manière incertaine et occulte selon certains écrivains modernes, mais selon l'enseignement catholique* » (Mediator Dei).

Aussi bien chaque Fête de Notre Seigneur que tout le cycle liturgique sont une certaine forme de présence du Christ et d'agissement de ces mystères – « *pour que les fidèles les rencontrent et arrivent à la grâce du salut.* » (Sacrosanctum concilium 102).

Reprenant le langage des Pères de l'Eglise, nous pouvons dire que chacune de ces fêtes est un genre de « *sacramentum* » rendant présent dans notre temps le *mysterium* salvifique du Christ : pendant la célébration festive, le Seigneur lui-même descend parmi nous dans son « heure » pascalle, de laquelle tirent leurs forces tous les autres éléments de la liturgie festive, liés par leur contenu aux divers mystères du Christ. Tous ces éléments – comme la proclamation de l'Evangile, les processions (dimanche des Rameaux, Corpus Christi), les

⁹ Dom Prosper Guéranger, Année liturgique...

adorations, les bénédictions (Epiphanie et Purification) et les Vigiles – « *préparent à recevoir la grâce et disposent à y coopérer* ». ¹⁰

L'union avec les mystères du Christ est nécessaire pour la vie de la grâce dans les âmes « *car le Fils de Dieu a dessein de mettre une participation et de faire comme une extension et continuation de ses mystères en nous et en toute son Eglise, par les grâces qu'Il veut nous communiquer et par les effets qu'il veut opérer en nous par ces mystères. Et par ce moyen, Il veut les accomplir en nous.* » ¹¹

Dans son encyclique magistrale, Pie XII précise que « *que la Mère Eglise, soucieuse, présentant à notre méditation les mystères de Notre Sauveur, obtient, par ses supplications, ses dons surnaturels, grâce auxquels l'esprit de ces mystères pénètrent pleinement ses fils avec la force du Christ.* » En regardant les prières des diverses fêtes, nous comprenons mieux de quels dons il s'agit.

Certaines prières se concentrent sur la fonction médiatrice de ces fêtes :

- « *Donnez-nous la pureté du cœur et de l'esprit pour entrer dans l'intelligence des mystères que nous honorons en ces fêtes solennelles* » (Post Communion de l'Epiphanie) ;
- « *Qu'une lumière du Ciel nous prépare, Seigneur, partout et toujours, à contempler d'un regard pur et à recevoir avec les dispositions voulues les mystères auxquels vous avez daigné nous faire participer.* » (Post Communion du Baptême de notre Seigneur) ;
- « *...et faites que la lumière de votre grâce réalise intérieurement ce que vous nous donnez chaque année d'honorer."* » (Oraison après la distribution des cierges le jour de la Purification).

D'autres prières décrivent les étapes successives de la vie spirituelle, de la purification jusqu'à l'union mystique :

- « *...que la nouvelle naissance de Votre Fils unique dans la chair nous délivre, nous que l'antique esclavage retient encore captif sous le joug du péché* » (Collecte de la 3^{ème} messe de Noël, c'est-à-dire la messe du jour) ;
- « *Purifiez-nous des taches de nos péchés par la splendeur de la lumière qui rayonnait en lui* ». (Secrète de la Transfiguration) ;

¹⁰ Catéchisme de l'Eglise Catholique, n° 1669 (ou plutôt 1670, note du traducteur)

¹¹ Saint Jean Eudes, Tractatus de regno, cit Catéchisme de l'Eglise Catholique, n° 521

- « ...qui nous faisant goûter la suavité de Votre Cœur très doux, nous apprenne à mépriser les biens de la terre et aimer ceux du Ciel » (Post Communion de la fête du Sacré Cœur) ;
- « Daignez, Seigneur, nous venir en aide et réaliser nos vœux, comme Vous-mêmes Vous nous les avez inspirés » (Collecte de la messe du dimanche de la résurrection ;
- «...que... nous fassions resplendir en nos œuvres la foi qui illumine l'esprit » (Noël, Collecte de la messe de l'aurore) ;
- « Daignez nous accorder de suivre les leçons de Sa Passion, afin que nous puissions avoir part à sa Résurrection » (Collecte du dimanche des rameaux)
- « Qu'elle nous obtienne de ressentir constamment en nous les fruits de Votre Rédemption » (Collecte de Corpus Christi) ;
- « Répandez votre grâce dans nos âmes afin que nous soyons dans la joie d'avoir nos noms inscrits dans les Cieux à la suite du glorieux Nom de Jésus » (Post Communion du Saint Nom de Jésus)
- « Que, confessant sa divinité sous des dehors semblables, nous soyons au-dedans réformés par lui » (Collecte du baptême de Notre Seigneur).

Parfois, dans ces prières, nous trouvons l'allusion au destin des communautés dans lesquelles nous vivons :

- «Nous vous supplions...d'établir nos familles dans la paix et la ferme possession de Votre grâce » (Secrète de la messe de la Sainte famille)
- « Accordez, dans Votre Bonté, que toutes les familles des nations, divisées à cause de la blessure du péché, se soumettent à son très doux pouvoir » (Collecte de la messe du Christ Roi).

Il existe également des prières qui ouvrent les horizons eschatologiques de la vie en les projetant sur la vie présente :

- « Que...nous méritions par une vie sainte de partager un jour avec lui la gloire du Ciel. » (Noël, Post Communion de la messe de minuit)
- «Faites qu'après avoir connu ici bas les mystères de cette lumière, nous puissions au Ciel en goûter aussi les joies » (Noël, Collecte de la messe de minuit)
- « Que le sauveur...soit aussi pour nous le dispensateur de l'immortalité. » (Noël, Post Communion, messe du jour).
- « Que vénérant son saint Nom sur la terre, nous puissions jouir de sa vie dans les Cieux ». (Collecte de la messe du très Saint Nom de Jésus)

- « *Qu'après nous avoir donné déjà de vous connaître par la foi, Vous nous conduisiez jusqu'à la contemplation face à face de votre sublime Majesté.* » (Collecte de l'Épiphanie)
- « *Que nous soyons accueilli par Vous dans le tabernacle éternel* » (Post Communion de la sainte Famille)
- « *nous vous demandons, Seigneur, de posséder un jour par le don de l'immortalité, ce que nous célébrons au temps de notre vie mortelle* ». (Post Communion du Jeudi saint)
- « *Accordez-nous... d'habiter également nous-mêmes en esprit dans les Cieux* (Collecte de l'Ascension)
- « *Accordez-nous dans Votre bonté, d'être délivrés des périls de la vie présente et de parvenir à la vie éternelle* ». (Secrète de l'Ascension)
- « *Que...nous aussi, nous vous soyons présentés avec des âmes purifiées* » (Collecte de la Purification)
- « *Qu'ayant la gloire de combattre sous l'étendard du Christ Roi, nous puissions avec Lui régner sans cesse dans les Cieux* ». (Post Communion du Christ Roi)

Conclusion

Passant de l'*Ordo Missae* au *Proprium de Tempore*, nous avons observé le lien entre la mémoire liturgique de L'Eglise et les diverses fêtes réparties dans le calendrier. Leur ensemble s'est montré hétérogène, riche en anniversaires et en dévotions, dont les interactions mériteraient une analyse plus approfondie. La mémoire infallible permet à l'Eglise de commémorer les mystères, et son pouvoir sacerdotal, reçu du Seigneur lui-même, de le rendre présent dans la célébration liturgique. Les mystères rendus ainsi présents deviennent l'objet d'une contemplation étalée sur les Octaves ou des périodes plus longues de l'année liturgique, mais particulièrement concentrés dans les fêtes de dévotions.